

Prédication culte à Zurich, le 28 mars 2021

Textes : Juges 4/1-10 et Jean 12, 12-19

Thèmes : La place des femmes dans la pluralité communautaire

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen !

Bien-aimés dans le Seigneur, chères auditrices et auditeurs, le Seigneur est avec vous car vous avez trouvé grâce auprès de Dieu.

En ce dimanche des Rameaux, je tiens à rendre grâce à Dieu avec vous et à saluer toute l'équipe qui a permis la réalisation de ce message malgré les contextes de la covid 19 et la distance qui nous sépare. Je pense spécialement à ma sœur et amie Joan et à votre pasteur Christophe.

Depuis le Bénin, je vous salue avec mes rameaux en mains comme nous le faisons habituellement en ce jour, commémorant l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

Bien-aimés, contrairement à la coutume, je nous propose comme texte de méditation en ce jour les textes de Juges 4, 1-10 et Jean 12, 12-19. Je me suis permis ce choix pour être en phase avec le thème de la commémoration du 8 mars : « Leadership féminin : Pour un futur égalitaire dans le monde de la Covid-19 » mais aussi avec la fête des rameaux.

Le mois de mars est réservé à la célébration des droits de la femme. La journée du 8 mars est célébrée dans le monde entier depuis 1975 à travers de grands rassemblements de femmes mais aussi d'hommes. C'est l'occasion de faire un bilan sur la situation des femmes. Généralement, les institutions, groupes et associations de femmes militantes préparent des événements partout dans le monde pour :

Exalter les victoires et les acquis ;

Faire entendre leurs revendications ;

Améliorer la situation des femmes.

Certaines Églises militent aussi dans ce sens et ont des départements de la cause féminine. Mais l'une des questions brûlantes est celle de l'apport de nos communautés chrétiennes à la condition des femmes partout dans le monde et surtout chez nous, en Afrique, où les femmes ont des difficultés à accéder à des positions de leaders et sont jugées selon leur degré d'honneur ou de déshonneur. Que nous dit la Bible à ce sujet et quelles sont nos ressources, ici et là-bas ?

Quelle est la place des femmes dans la pluralité communautaire ?

Pour répondre à cette interrogation et rester dans la dynamique des droits de la femme et du leadership féminin, j'ai pensé à la figure biblique de Débora. À travers les textes lus, je

veux faire avec vous une redécouverte de ce personnage que nous connaissons tous et toutes ; ce personnage dont plusieurs portent les noms.

Une observation des textes nous permet de noter :

Dans un premier temps, le livre des Juges présente la figure de Débora comme le quatrième des Juges qui gouverna le peuple juif après Othniel, Ehoud et Shamgar suite à la mort de Josué. Le nom Débora, en hébreu signifie « abeille », mais il évoque aussi « l'harmonie » et sa racine est la même que celle du verbe « parler, communiquer ». La figure de Débora dans le livre des Juges est différente de celle de Genèse 35, 8 où Débora est présentée comme la nourrice de Rebecca. L'histoire de Débora dont il est question dans notre méditation, est révélée par les chapitres 4 et 5 du livre des Juges, dans l'Ancien Testament. Tandis que le chapitre 4 fait la narration de la délivrance d'Israël de la main des Cananéens sous sa responsabilité, le chapitre 5 se présente comme un long poème épique écrit et chanté pour célébrer la victoire opérée sous le contrôle de Débora. Le verset 5 du chapitre 4 que nous avons lu, la décrit comme une prophétesse, femme de Lappidoth, douée pour arbitrer les litiges entre les enfants d'Israël : « Or Débora, une prophétesse femme de Lappidoth, jugeait Israël en ce temps-là. Elle siégeait sous le Palmier de Débora, entre Rama et Béthel, dans la montagne d'Ephraïm, et les fils d'Israël venaient vers elle pour faire arbitrer leurs litiges. » (Jg, 4, 4-5).

Dans un second temps, Jean 12, 12-19, rapporte que la foule qui était venue pour la fête de paques juive, le lendemain entendit dire que Jésus venait à Jérusalem. Aussitôt c'est l'afflux. Les gens prennent des branches de palmiers, sortent au-devant de Jésus qui se trouvait assis sur un ânon, et chantent : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël. Tout le monde est là. Même les pharisiens se disant les uns aux autres (en assistant à la scène) : Vous voyez que vous n'y pouvez rien : le monde s'en est allé à sa suite ! (12, 19). Cependant, les disciples, qui étaient là ne comprirent rien au premier abord.

Que pouvons-nous retenir de ces observations ?

Débora, Dieu la choisit comme prophétesse pour faire connaître son projet à son peuple, Israël, pour l'encourager à le réaliser et à dénoncer aussi tout ce qui pouvait l'entraver. Un prophète, une prophétesse, est une personne qui parle pour Dieu, qui « voit » aussi avant les autres ce qui risque d'arriver et ouvre le présent aux perspectives d'avenir » (Michèle BOLLI-VOELIN, Femmes de la Bible, histoire d'avenir, 2018, p ; 24).

En plus d'être prophétesse, Débora est également un juge et rejoint ainsi Samuel, la seule autre personne indiquée dans la Bible comme juge et prophète. Voilà un signe d'égalité des sexes dans le domaine du leadership même à travers la Bible. Débora est encore chanteuse et auteur de chansons.

La fonction de Debora comportait essentiellement trois registres : « régler les litiges », « gouverner » et « sauver le peuple » selon le texte lu.

Elle a installé son tribunal sur les hauteurs d'Éphraïm, entre Rama et Béthel, sous un palmier. (Juges 4,5). Le choix fait par Débora pour installer son tribunal n'est pas anodin. Trois dimensions symboliques sont à noter : « la hauteur » du lieu qui permet déjà de prendre distance avec le lieu du conflit ; la situation entre deux lieux importants où Dieu s'est déjà manifesté auparavant : l'un, Rama, est l'autre nom de Bethléem ou « maison du pain »,

lieu où fut enterrée Rachel, la femme aimée de Jacob. Et l'autre, Beth El, - maison de Dieu - est l'ancien nom de Jérusalem, lieu ainsi nommé quand Jacob se réveilla de son rêve d'échelle qui reliait terre et ciel. Se tenant là précisément, « elle rapproche les cœurs des amants séparés, elle unit Israël et diaspora, elle rassemble le cœur de toute la communauté ».

Le choix du palmier, cet arbre qui marquait le lieu des débats, est aussi celui d'un arbre « au cœur unique » comme l'était le cœur de Débora avec celui du peuple et cela renforçait encore cette symbolique de l'unité d'esprit qui permet de dominer les conflits.

En lien avec son mari Lappidoth, Débora est la « flamme qui éclaire ». Dotée d'une intelligence lumineuse, elle a organisé la délivrance du peuple d'Israël de la main des Cananéens en acceptant d'aller au front avec le chef d'armée Barak. Contrairement à la coutume et à la tradition juive, elle répond positivement à Barak qui refusait de partir à moins que Débora ne l'accompagnât. Elle accepta, mais en faisant remarquer que l'honneur de la victoire reviendrait alors à une femme (Juges 4, 9). Ce qui s'est fait.

Son discernement effectif permet d'oser la parole, de la reconstruire en se mettant en action. Ce faisant, elle repousse l'obscurité et fait régner la justice. Elle est mère, non pour la famille, mais pour le peuple par son humilité, son sens de la justice et de l'action. Elle ne voyait aucun déshonneur, dans cette société patriarcale, à jouer sa partition selon l'ordre reçu de Dieu. C'est une leader courageuse et active. De cette manière, elle rejoint la figure de Jésus.

Selon les textes lus, manifestement, le récit de Débora rime avec celui des rameaux par la symbolique des palmes. Tandis que Débora choisit d'installer son tribunal sous un palmier, dans le texte de Jean, c'est la foule qui envahit Jésus dès son entrée à Jérusalem avec des rameaux de palmier. En effet, quand les autres Évangiles montrent des gens coupant des branches de palmiers sur le chemin, Jean, lui, insiste sur le fait qu'ils prennent des branches de palmier, comme dans le rituel qui est décrit dans le livre du Lévitique concernant la fête de Soukkot, la fête des moissons, celle des récoltes offertes en reconnaissance à Dieu. Dans le monde juif, les rameaux de palmier étaient symboles de victoire. Le rappel du Psaume 118, 13 est également associé à ces rameaux de palmier lors de la fête des Cabanes (voir Ap 7, 9). Oui, Débora est une figure féminine symbolisant la victoire et la suite du récit en dit long.

Mais ce n'est pas tout, la figure de Débora rejoint aussi celle de Jésus entrant à Jérusalem ; étant prophétesse et juge, elle se fait humble et accepte de suivre la demande du chef guerrier pour sauver le peuple d'Israël ; la même humilité se révèle chez Jésus, le roi d'Israël qui est chanté et glorifié par la foule « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le roi d'Israël ! » ; ce dernier ne s'est pas laissé au sentiment de la foule mais choisit de monter sur un ânon, le petit d'un âne, en signe d'humilité, de non-violence et de paix. Il vient certes en tant que Sauveur mais pas selon l'entendement du monde.

Visiblement, les deux récits se rejoignent à travers la foule, celle qui accompagne Débora et le chef de guerre sur les montagnes contre l'ennemi et celle qui acclame l'entrée de Jésus à Jérusalem.

Nous osons dire que Débora par son action et son courage dans l'humilité préfigure aussi Jésus, le Messie sauveur, symbole de la victoire sur la mort.

Quelles leçons pour nous aujourd'hui?

Bien-aimés dans le Seigneur, Débora rejoint toutes les figures féminines bibliques qui ne craignent pas de participer aux actions de délivrance en toute humilité et abnégation. Elle se distingue de la représentation schématique de la maternité et se laisse entrer dans la coopération des forces disponibles pour obtenir la délivrance, le salut. Le récit de Débora est une critique sur le regard traditionnel porté sur la femme dans la société juive et surtout sur son rôle traditionnel en tant que mère. Un regard qui persiste encore aujourd'hui et sur lequel le thème du 8 mars 2021 nous interpelle. Avec l'exemple de Débora, l'égalité des sexes est bel et bien à l'ordre du jour dans l'histoire du salut du peuple de Dieu. La place des femmes dans la pluralité communautaire est faite pour des personnalités comme Débora et qui s'appuient sur Jésus dans une dynamique associant détermination et humilité.

Voyez, Débora n'a été nullement influencée par son époux dans l'exercice de leur mission, ni par le chef militaire ni par qui que ce soit. La détermination qui a caractérisé Débora se retrouve aussi chez Jésus qui avance à Jérusalem malgré tout.

Bien-aimés, pendant que nous en avons encore le temps, surtout nous autres, femmes, prenons modèle sur des figures féminines comme celle de Débora, allons à leur école pour briser les mythes du patriarcat aliénant. Cultivons nos talents et exprimons-les de mille manières chaque fois que nous en avons l'opportunité sans craindre de bousculer l'ordre établi, car si nous attendons que la place nous soit donnée, nous attendrons longtemps. Soyons des femmes fortes, originales, spécifiques, humbles et créatives comme Débora qui est décrite par Michèle BOLLI-VOELIN, une théologienne suisse comme une femme de forte personnalité, responsable devant les situations auxquelles sa vie se trouve mêlée ; elle les assume, les prend en main avec d'autres, accomplissant ainsi la volonté de son Dieu pour sauver le peuple des violences de ses voisins. Son intelligence des situations, son amour du peuple et sa grande force spirituelle permirent à son action d'aboutir. (Femmes de la Bible, histoire d'avenir, 2018, 31).

C'est ce que nous devons nous atteler à être afin que l'égalité des sexes et le leadership féminin puissent avoir droit de cité dans la pluralité communautaire en commençant par l'église.

Que Dieu nous vienne en aide. Amen